

Elections fédérales: chance à saisir pour le bâtiment

Est-ce que le monde de la construction est affecté par la politique? Patrons ou ouvriers du bâtiment, si la conjoncture est actuellement plutôt mauvaise, tout le monde trinque.

Narcisse Niclass

www.invention.ch

La Suisse a été pendant longtemps un modèle envié par ses voisins. Ardeur et qualité du travail, esprit d'entreprise, innovation et audace... tout contribuait à faire une Suisse prospère. Depuis

1980, lézarde après lézarde, l'édifice part en poussière. Les causes en sont multiples, le remède n'est pas une potion magique. Il faudra se remettre au boulot.

A vouloir manager le pays puis l'économie avec des théories gentilles imprégnées de syncrétisme politico-social pseudo-économique,

plus personne n'est responsable de rien et travailler pour le pays est devenu ringard. Ledénominateur commun est la loi du moindre effort.

A l'école, tout doit être loisirs. Si quelqu'un peine et doit faire des efforts pour apprendre, c'est que la méthode n'est pas bonne. Changeons de méthode et faisons les maths en musique. La musique est trop compliquée. Arrêtons-nous à la rythmique. Bâtrer la cadence, c'est militaire. Introduisons la cacophonie. L'école est devenue trop bruyante. Supprimons l'école.

Dans tous les domaines, c'est malheureusement cette caricature qui prime. Nos élus en sont souvent

un bon exemple. Sous prétexte qu'ils sont dans un système de milice, on accepte leur médiocrité. Actuellement, le pays est gouverné par des associations minoritaires mais qui ont des droits de recours en tout et pour tout.

Le monde de la construction en connaît quelque chose. Cet état d'esprit pollue les citoyens qui tous font partie d'une association, d'un mouvement d'intérêt qui s'échauffe à la moindre occasion.

Un exemple: lors de la construction de la N1, entre Morat et Estavayer-le-Lac, il y a eu une opposition à traiter tous les 60 mètres. Résultats: du retard et des millions perdus. Un gaspillage honteux.

Pour maintenir notre système social, il faudra que notre économie retrouve la croissance d'une façon durable. Pour avoir de la croissance, il faut que la productivité soit bonne. Et ce n'est plus le cas en Suisse!

Cet automne, les patrons et travailleurs qui ont le droit de vote en Suisse auront intérêt à l'exercer pour choisir des élus responsables. Nous croyons échapper à la détérioration de l'économie mondiale, nous allons ramasser la baffe avec violence.

Année après année, et depuis dix ans, l'état global des finances de la Confédération empire et nous mettons des correctifs pour 2010 et au-delà. Les dégâts seront présents et nous n'aurons plus de marge de manœuvre.

Comme matière à réflexion, je vous soumetts un extrait du dossier politique du 7 juillet dernier, signé Economiesuisse:

Les PME et la politique

PME: le thème préféré des discours des partis politiques. La majorité des partis politiques sont conscients de l'importance des PME pour l'économie suisse. Ce n'est qu'à la fin de

la nouvelle période législative que l'on sait dans quelle mesure le soutien aux PME ne sert que la rhétorique des campagnes électorales. L'évolution de ces quatre dernières années n'a surtout pas bénéficié aux PME.

Les partis bourgeois considèrent que des améliorations seraient bienvenues dans les domaines les plus divers. D'une manière générale, soutenir les PME fait partie intégrante d'une politique économique exhaustive visant à surmonter la crise économique.

Alors que le parti socialiste continue de miser sur un renforcement des réglementations et les programmes d'impulsion pour relancer l'économie, les partis bourgeois souhaitent améliorer le contexte fiscal et conditions-cadre pour les PME. Les plans relatifs à la mise en œuvre concrète diffèrent nettement d'un parti à l'autre.